



« L'accueil des (très) jeunes spectateurs »
29 octobre 2021 au Théâtre Massalia, Marseille
En partenariat avec le festival En Ribambelle !

*Les « B.A.BA » sont des temps forts interprofessionnels, permettant à la fois **la transmission et le partage entre pairs.***

Les « B.A.BA » sont accessibles à tous les membres de THEMMA, qui peuvent en outre retrouver les traces de ces journées (synthèses, supports de présentation des intervenants...) dans leur espace adhérent sur le site de THEMMA

1-Idées clefs issues de l'atelier

« Vous allez accueillir des jeunes au spectacle, lister les items à prendre en compte pour les accueillir du hall d'accueil à la salle de spectacle : Qu'allez-vous faire ? Qu'allez-vous dire ? »

L'accueil dans un environnement spécifique :

« Identifier la nécessité d'avoir un lieu pour poser les affaires, les sacs, les manteaux, les poussettes parce que souvent c'est un public très encombré. »

« Avoir un lieu dans le hall d'accueil pour qu'il puisse y avoir une attente et que l'entrée en salle se fasse tous ensemble. »

« Il est important que le chemin qui mène à la salle ne soit pas direct. Il faut faire particulièrement attention au fait qu'il soit éclairé, parce que ça amène vraiment la peur chez les enfants et dans les groupes, ça peut vite être sans contrôle. L'environnement sonore aussi, le fait que le silence qui arrive d'un coup puisse être aussi effrayant pour eux. »

« De la part des artistes, il faut faire attention à la sur-jauge. Il y a également dans les séances de groupe, un rapport nombre d'adultes et nombres d'enfants. C'est un adulte pour trois enfants, donc il y a forcément beaucoup d'adultes. On en vient à la question de l'assise, qui est très importante. Comment on installe les adultes, tout en gardant à l'esprit les questions de visibilité ? »

La question du mot d'accueil :

« Il faut qu'il y ait vraiment ce temps de mise au clair, avant l'accueil spectateur, sur ce qu'on dit au spectateur. Ce mot peut se faire avant l'entrée en salle ou une fois dans la salle. Et

donner aussi la consigne plus particulièrement aux adultes sur le fait que les enfants ont le droit de réagir et d'interagir si le spectacle l'invite. »

« Le mot d'accueil est aussi important pour les adultes comme pour les enfants. »

« Plutôt que de dire : Vous avez le droit, vous n'avez pas le droit, peut-être demander directement aux enfants : Vous, en tant que spectateur, vous avez déjà vu un spectacle ? C'est la première fois ? Qu'est-ce que vous pensez que vous pouvez faire ? Qu'est-ce que vous ne pouvez pas faire ? Le fait que ce soit les enfants qui mettent des mots là-dessus, ça change le rapport à ce qui est possible ou non. Ils apprennent par ailleurs ce que c'est que d'être un spectateur. »

« Quand il joue au foot il sait qu'il y a des règles à respecter, et c'est pour bien jouer. Il faut juste leur rappeler qu'au théâtre il y a quelques règles, afin d'avoir un jeu agréable pour tout le monde. Donc parfois c'est bien de leur laisser une pleine autonomie, mais par ailleurs, on ne va pas au théâtre comme on va partout, il y a des règles de jeu, et c'est ça qui est intéressant. »

« Nous on parle souvent de spectacle vivant, et du fait qu'ils ne sont pas devant un écran. »

L'espace de représentation :

« Il y a beaucoup de formes mobiles, et comment, dans ces cas-là, on se pose les mêmes questions avec un espace qui est totalement différent. Il y a aussi des lieux qui sont des lieux où on accueille des spectacles qui ne sont pas les structures d'accueil de la petite enfance mais qui ne sont pas équipés non plus. »

« Les spécificités pour le très jeune public à prendre en compte avant le spectacle, c'est savoir si on va pouvoir jouer en salle, en salle de motricité ou non, avec plusieurs versions du spectacle. Savoir qu'on va être dans une école, avec un fond coloré... »

« Il faut pouvoir monter et démonter très rapidement, que ça passe par des portes qui sont celles des écoles, il y a tout un tas de spécificités quand on crée un spectacle très jeune public où il faut qu'il y ait deux versions. »

Doivent-ils comprendre le spectacle ? :

« Dans les spectacles avec les nounous en crèche, ou avec les parents, souvent l'adulte se dit « Il faut que j'explique à l'enfant ». Comment dire aux adultes, que non, tout est expliqué après ? »

« La notion de l'après est très importante. Le moment d'après est fait pour ça. On peut partager tous ensemble après le spectacle. Le mieux, c'est de faire un spectacle que les parents ne comprennent pas, comme ça, ils ne peuvent pas l'expliquer. »

« Ça peut aussi faire partie de ce que l'on explique avant le spectacle : Que chacun doit faire sa propre lecture. C'est aussi une question de confiance. C'est un voyage intérieur. »

« Quand il n'y a pas de parole, on voit une tendance à vouloir expliquer à son enfant ce qu'il se passe. Il y a une difficulté à lâcher prise, et à entrer dans l'émotionnel. »

Une séance scolaire :

« En temps scolaire, c'est particulier, parce que c'est énormément d'enfants ensemble, avec tout ce que ça implique : le bruit, cette sorte d'excitation collective. Il est nécessaire d'avoir un lien assez étroit entre la compagnie et l'équipe d'accueil et de relation au public. Et au cas par cas, peut-être adapter des fois le protocole d'accueil, en fonction de la forme du spectacle, pour optimiser l'accueil et que la séance scolaire se passe mieux. »

« Côté Relation Publique, ce qui nous a paru très important, c'est la préparation des classes en amont, ça passe par pleins de petites choses : L'envoi du dossier pédagogique, s'il y en a un, l'envoi du dossier artistique aux enseignants, pourquoi pas des interventions en classe, faites par les équipes du théâtre pour présenter un peu le spectacle, approfondir les thématiques principales, trouver un point d'accroche... Ou ça passe aussi par des ateliers, menés par la compagnie, en amont de la venue. »

« Ce qui est important, si vous êtes artiste, c'est d'arriver à discuter de tout ça, avec les équipes qui vous accueillent, de prendre un temps avec les structures d'accueil, pour parler de l'accueil du public : comment ça se passe ? quelles pratiques la structure d'accueil a ? et vous, vos exigences ? En discuter et mettre en place un accueil personnalisé par rapport au spectacle. Souvent, en ce qui concerne les spectacles pour la toute petite enfance, l'accueil est fréquemment intégré dans la création du spectacle, et ça aussi, c'est important d'en parler avec la structure d'accueil, pour que cette notion-là, aussi, soit prise en compte, et c'est toujours de l'expérience en plus, de la connaissance, de l'apprentissage, et les artistes ont aussi beaucoup à apprendre des pratiques des structures d'accueil. C'est juste le dialogue, le dialogue, le dialogue. »

2-Parole aux intervenantes

Sandrine Sabater, enseignante dans le premier degré

Nathalie Dalmasso, responsable de la communication et des relations publiques au Théâtre Massalia

Claire Latarget, marionnettiste

Aline Bardet, médiatrice spécialisée dans les arts de la marionnette

Pascale Irrman-Ceccaldi, médiatrice culturelle, formatrice et consultante

Eglantine Rivière, Fondatrice et co-directrice de la compagnie Madame Glou

Sandrine Sabater : Je travaille depuis des années avec le Théâtre Massalia, j'amène mes élèves voir des spectacles très régulièrement, dans le cadre scolaire, et depuis quelques

années dans le cadre de sorties en famille, je réserve trois spectacles dans l'année que je propose aux parents. Je suis là pour les accueillir et j'assiste aux spectacles avec eux.

Les deux expériences les plus marquantes que j'ai eu avec ma classe :

Avec un marionnettiste qui était venu dans la classe, on avait travaillé sur un atelier de création avec des bouts de mousse. Il s'agissait d'un travail de manipulation. Il a appris aux enfants à donner vie au bout de mousse, montrer la respiration, la gestuelle, et cela a donné lieu à un spectacle. Et par ailleurs, lui, faisait un spectacle, où il donnait vie à des lumières, et les enfants ont tout de suite vu des êtres vivants, ça prenait vie, ils ne voyaient pas des lumières.

Et plus récemment, autour du spectacle *Clairière*, la compagnie Arnica. La comédienne était venue en classe, et chaque enfant avait fabriqué sa marionnette avec des portraits d'animaux. Les yeux étaient des photocopies, des bouts de papiers, et ils mixaient des parties de visages à eux, avec leur animal totem, afin de les familiariser avec les animaux qu'ils allaient rencontrer dans le spectacle.

A chaque fois que j'amène ma classe au théâtre, j'essaie d'avoir un temps de dialogue avec les comédiens, les metteurs en scène, avec la compagnie. Souvent, ça se fait après le spectacle, il n'y a pas particulièrement de préparation et de discussion en amont, et là les questions étaient complètement différentes. Ils sont allés sur la technique, ils ont reconnu des choses qu'ils avaient pratiqués.

Dans ton programme d'enseignement, comment intègres-tu ces sorties au théâtre ?

Ça dépend, des fois je choisis un thème que j'ai décidé d'aborder, ou alors c'est une acculturation, j'ai envie de les amener au théâtre. Il n'y a pas vraiment de règle. Par exemple, autour du spectacle *Clairière*, on a travaillé tous les types de marionnette, et en étude de l'art, j'ai travaillé l'histoire de la marionnette, je fais du transdisciplinaire. C'est en fonction de la programmation, je sélectionne ce qui peut être étudié en éducation morale et civique, ou bien le travail artistique...

Malheureusement, on a de moins en moins de financement sur la coopérative scolaire. Généralement je demande deux euros, trois euros aux parents et après je complète. C'est pour ça que les spectacles auxquels j'aurais emmené ma classe en temps normal, maintenant, je les propose aux familles.

Là, ils nous reversent dix euros sur vingt euros demandés par élève. Après, c'est également alimenté par la vente de gâteaux, le vide grenier, en fonction du projet de l'établissement.

Quand on parle de spectacle dans les écoles ou dans les crèches, si tu n'as pas d'opérateur culturel qui t'accompagne, que ce soit au niveau de l'accueil financier ou de la qualité de l'accueil sur place, qu'il soit technique, artistique, pédagogique, c'est compliqué, parce que tu es dans des réalités financières qui sont très déstabilisantes. En plus, tu as le problème des directeurs d'écoles ou de structures d'accueil qui ne savent pas choisir un spectacle entre un-e conteur-se, et un-e musicien-ne, et surtout de se demander : qu'est-ce qui vaut le plus ? un atelier d'éveil musical ou un spectacle musical ? Parce qu'il s'agit là de la confusion entre une action culturelle et l'accueil d'un spectacle, et de ne pas trop savoir à quel moment on passe de l'un à l'autre.

En tout cas c'est important que les personnes qui commandent des ateliers ou des spectacles, sachent ce qu'elles demandent. Il y a une grande différence entre le rapport à une œuvre, où tu mets l'enfant face à un moment artistique, lorsqu'il est spectateur, donc il ne participe pas, et un moment de pratique partagée.

Et toutes les classes vont voir des spectacles ?

Mes collègues, pas vraiment, certains oui.

Nathalie Dalmasso : Après, nous, on peut s'appuyer sur des professeurs comme ça, afin d'aller présenter à l'ensemble de l'équipe pédagogique la programmation. Parce que, elle, toute seule, c'est déjà bien, mais nous on arrive également en support, afin d'inciter un intérêt chez les uns et chez les autres. On a bien étudié notre programmation, et on sait aussi capter des entrées différentes, et peut-être se raccrocher à des intérêts sur le théâtre, on a des programmations très variées, dans les thèmes, dans la façon de faire...

Sandrine Sabater : Ça rentre aussi dans mes critères de choix. J'essaie de varier les spectacles, c'est comme ça que je choisis, ce qui est adapté à mes élèves et à mes projets de classe.

Participantes : Pour toucher les enseignants, nous on passe directement par l'inspection de l'Education Nationale, c'est-à-dire que les enseignants, parmi leurs projets de classe, présentent leurs projets à l'inspectrice qui les valide ou non, et après nous on reçoit toutes les fiches de souhait des enseignants, on les traite, c'est très efficace. Par contre, ça crée une distance... On organise tout de même une réunion de présentation de saison au mois de juin. Et puis, notre consigne au cours de l'année, c'est d'éviter d'être en direct aussi, selon les questions, ou les problèmes qu'on a. Si on veut solliciter un·e enseignant·e directement, la consigne est de passer d'abord par l'IEN, parce qu'il y a beaucoup d'argent qui vient des communes, les tarifs scolaires c'est 2,50 euros, donc il y a une participation des familles, il y a aussi une caisse de l'école, et justement il y a un conseil de maîtres en début d'année, où ils décident ensemble des classes en particulier qui vont voir des spectacles, car ils ne peuvent malheureusement pas tous y aller, et là il n'ont pas de financement extérieur à apporter. Le projet, la volonté politique est que le maximum de classes vienne voir des spectacles. L'idée, c'est que toutes les classes aillent au théâtre. Ou du moins, c'est la volonté de départ, car ce n'est pas forcément le cas. Moi, j'ai 24 établissements scolaires sur Istres et il y en a 22 qui viennent chaque année voir des spectacles. Et dernière chose, c'est moi qui gère les réservations de bus, qui paie les trajets. Ils ne paient pas les transports.

Nathalie Dalmasso : C'est exactement ce de quoi je voulais partir. Finalement, ce que vous n'avez pas là, pour nous, la question d'accueil se travaille dans le long terme et dans la relation avec nos interlocuteurs scolaires et familiaux. C'est d'abord ce travail de relation. Quand j'entends 'accueil', je pense toujours à relation, et à quelque chose qui s'étend. On a parlé d'interconnaissance, de confiance... En tant que théâtre on est à l'interface entre les artistes, les spectacles et le public. Cet endroit se nourrit d'une grande connaissance du

public, d'être capable d'accompagner dans le choix, dans ce qui habite en ce moment un enseignant, un professionnel petite enfance. C'est le cœur de notre travail. Ça s'illustre beaucoup dans le milieu des enseignants. Et si on parle du milieu de la petite enfance, on a parlé du réseau Art et Tout Petit, qui a vraiment pour objectif de connaître les réalités des uns et des autres, d'être au même endroit, et de se parler de nos réalités. Et d'ailleurs, le premier mot qui est venu, à chaque fois, dans la constitution de ce réseau, c'était cet endroit d'accueil. Qui accueille les tous petits, pour une journée en crèche ? Qui accueille du public pour un spectacle ? Et c'est vraiment autour de cette question d'accueil qu'on remet sans arrêt à l'œuvre nos échanges, et ça passe par cette connaissance du milieu, de la réalité d'une crèche par exemple, leurs conditions de travail. On parle du temps long, donc, de l'accueil qui commence par cette connaissance-là.

Un enfant ne vient jamais seul au théâtre, et on garde ça en tête, sans arrêt. Surtout, ne jamais oublier l'adulte qui accompagne. Ça aussi, ça guide tout notre travail. Finalement, l'adulte accompagne d'autant mieux l'enfant, qu'il est lui-même nourri de son propre rapport à l'art. Bien sûr, tu vas penser aux enfants, à l'âge, mais ce qui va rendre la qualité de la sortie, et de la rencontre, c'est comment est-ce que l'adulte est lui-même nourri, son intérêt pour le théâtre.

Je vous fais passer le livret d'accompagnement, qu'on a produit ensemble avec Graziella, « Parce qu'un enfant ne vient jamais seul au théâtre »¹. Ce n'est pas un mode d'emploi, ni un cahier du spectateur, ni un guide, mais c'est une façon de partager ce qui anime nos métiers, notre passion du spectacle vivant, une invitation à se rencontrer et peut-être à aller au théâtre autrement. Et puis c'est notre manière de définir le théâtre, d'éclairer notre façon de travailler. Ça se découpe avec la toute première chose que l'on a abordée : Pourquoi amenez-vous des enfants ou des jeunes au théâtre ? Inciter l'accompagnateur à travailler cette question avec son groupe. Soit parce qu'il adore le théâtre, il est passionné, parce que c'est une évidence, et donc de raconter ça aux enfants : D'inciter vraiment à partager cette envie personnelle. Soit, parce que c'est une question de répartition. L'année dernière j'ai fait le sport, cette année c'est le théâtre. Raconter cet inconnu vers lequel on va ensemble. Ne pas hésiter à être l'adulte qui ne sait pas, au même statut que les enfants. Après, on découpe avec l'avant – pendant – après. On a créé un glossaire qui s'intitule « Des mots-clés et leur serrure », qui raconte ce qu'est le théâtre, notre définition, qui parle du « chut », du téléphone, ou des chaussures lumineuses ! Ça, c'est le livret qu'on donne aux enseignants, dans le cadre d'une sortie de groupe. Il est également disponible sur le site, à télécharger gratuitement.

On est confronté aux expériences, aux envies, aux volontés des artistes, on est toujours dans cet entre-deux, que ce soit au bon endroit de l'un et de l'autre.

Ces derniers temps, j'entends « accueil », mais j'entends aussi « hospitalité ». Je l'aime bien ce mot. Pour moi, c'est se sentir à sa place, de se sentir le bienvenu. Que chacun sache pourquoi il vient, et qu'il se sente à sa place. Que ce lieu ou ce moment ne soit pas quelque chose de trop loin.

Concrètement, on a, dans ce qu'il se passe avant, un blog qui cible des éléments de l'ordre du dossier pédagogique, qui donne des pistes pour préparer la sortie, et puis on a dans ce blog des choses qui nourrissent la relation à long terme, qui propose par exemple : « Je veux

¹ <https://www.theatremassalia.com/images/vous%20etes/LIVRETACCOMPAGNEMENT.pdf>

faire un atelier/sortie théâtre avec ma classe, comment je le finance ? ». Le blog est également très nourri par les artistes, par ce qu'ils nous partagent.²

Faire connaissance avant, des interventions en classe, des visites de la friche. On n'est pas dans un théâtre classique, on change de salles. Il faut prendre connaissance de ce lieu atypique pour arriver sereinement. Je dis toujours que c'est tout ce qu'il se passe avant que l'on se pose dans la salle et que les lumières s'allument qui est le plus important. Il faut le rendre familier, y compris par les personnes. Rencontrer des professionnels petite enfance, par exemple. Quand on va dans des crèches faire un spectacle, je rencontre l'équipe auparavant, histoire de faire connaissance premièrement, mais également afin de soulever des éventuelles incompréhensions, dialoguer, avant que les artistes arrivent.

On a différents outils : Une maquette de théâtre, un programme ressource , etc.

On propose aux adultes qui accompagnent les enfants au théâtre de venir pratiquer, eux, avant d'y aller avec les enfants. Ces ateliers sont conçus avec l'équipe artistique, en lien avec le spectacle. Par exemple, autour des *Les deux oiseaux*, il y en a une.

Il y a l'hospitalité sur place, mais également l'hospitalité numérique qui est à l'œuvre. Pour moi, il y a une évolution. L'achat du billet n'est plus du tout central dans l'accueil du public sur place. Finalement, même si au départ c'était quelque chose de dommage, je suis contente que notre entrée en relation ne se fait plus de cette façon. Maintenant, ça se passe de plus en plus sur internet de manière autonome. Je pense qu'on a beaucoup à faire dans cet espace d'accueil. Pour l'accueil des tous petits, mais également pour le tout public, c'est aussi très important. Depuis deux ans, on développe l'impromptu, c'est-à-dire, des petits moments différents, avant l'accueil du public, où on provoque de l'échange avec ce dernier.

Qu'est-ce qui est important dans l'accueil ? Ce qui est important, c'est de déposer quelque chose. On dépose, pour rentrer, pour récupérer, et lorsque l'on récupère, tout a changé, parce que nous-même avons changé. On a donc conçu un vestiaire à mots. On pose une question qui varie, et le public laisse un mot. L'idée, c'est de leur rendre, et de voir le changement. Qu'est-ce qu'ils en pensent, après le spectacle ?

Claire Latarget : J'ai envie de vous parler de plusieurs endroits où ça s'est bien passé. Je pense qu'il y a pas mal de choses dans l'angle mort dans l'accueil des spectateurs. Tu parles d'hospitalité, moi j'ai vraiment l'idée de confort et de confiance. J'ai commencé à tourner des spectacles pour les tous petits en 2009. Et j'ai attendu jusqu'il y a quatre-cinq ans, pour tomber dans un théâtre où une heure avant l'arrivée des spectateurs, des très jeunes spectateurs, tout le hall du théâtre changeait, jusqu'aux toilettes. Des réducteurs sur les toilettes, par exemple. Ça devrait aller jusque-là, l'adaptabilité, l'inclusivité, on en parle pour des personnes à mobilité réduite où l'on va s'adapter. Mais à quel point s'adaptions-nous à l'enfant ?

Donc ça faisait à peu près dix ans que je tournais des spectacles pour la petite enfance avant de voir ça. Ça devrait être systématique dans les lieux. Mais moi non plus, je n'y avais jamais pensé.

² <https://www.theatremassalia.com/centre-ressource>

J'ai été accueillie au Grand Bleu, à Lille, où là, petite salle avec les tous petits, le public arrive, on leur demande de mettre leurs manteaux sur des cintres. On y passe la journée ! On fait le spectacle dans le hall.

Pour le festival Marmaille, à Rennes, ils ont créé des espaces de jeux, de lectures, qui sont magnifiques. Il y a aussi la Maison de la poésie.

Pour moi, ça dépasse un peu l'accueil. A quel point tu vas mobiliser l'enfant, alors que tu es censé le mobiliser par la suite sur un spectacle. A quel moment, c'est du jeu, de l'attente, et lui permettre d'attendre dans de bonnes conditions ? A quel point, tu vas l'emmener sur un chemin, qu'il ne va pas vouloir lâcher par la suite ?

Cet équilibre-là est compliqué à trouver.

Pour vous parler de mon expérience personnelle, j'ai été vraiment touchée par un spectacle, qui s'appelle *Une Poignée de gens*, qui était proposé par le Vélo Théâtre. La question c'était : A quel moment commence le mensonge quand j'écrivais mes spectacles ? Est-ce que ça démarre dans le hall, dans la salle, ou bien alors avant ? Dans la classe ? Comme un jeu de piste qui est donné à l'enseignant, qui va nourrir le spectacle par la suite ? Mais ça s'écrit aussi. Dans ce spectacle, on te donne un numéro, et on t'accueille dans un jeu et tu te rends compte que ce numéro c'est le numéro de ta chaise. Sauf qu'au milieu, il y a un tas de chaises. Donc ça enclenche un travail d'équipe.

Cette question de comment on est accueilli : par une proposition, soit faite par l'artiste, soit de façon conjointe avec le lieu d'accueil, plus ou moins complice. De plus en plus, j'écris des fiches d'accueil. Le hall est différent à l'entrée du spectacle et à la fin du spectacle. J'ai travaillé sur un spectacle où l'équipe d'accueil met en place une partie de la scénographie. Quand le public ressort, le hall d'accueil a changé. On leur a piqué leurs chaussures, qui étaient en désordre, et ils retrouvent leurs chaussures avec un petit oiseau dessus qui raconte un petit bout du spectacle.

De plus en plus, cette envie de créer des spectacles, où le hall change pendant le spectacle. La construction d'une complicité avec l'équipe est primordiale. Avant d'accueillir les spectateurs, vous nous accueillez nous [les artistes]. Et cet accueil-là, c'est un accueil commun. Nous, on vient chez vous pour se mettre d'accord, se rencontrer, avoir une heure, pour savoir comment on va accueillir les spectateurs. C'est long, on a rarement le temps de se mettre d'accord sur tous les points, et mettre ce temps dans le contrat, c'est la seule solution que j'ai trouvée pour qu'il se produise réellement.

Quelles formations pour l'accueil ? Pourquoi on forme et comment ?

Pascale Irrman-Ceccaldi : Je n'ai pas trouvé de formation institutionnelle qui organise une construction de savoir pour les personnes intéressées. Par contre, je connais bien la formation de médiation, en licence ou master, pour l'avoir suivie, d'une part, et d'autre part, pour y participer depuis très longtemps, sur l'action culturelle jeune public. J'interviens dans cette formation sur la question du travail avec le jeune public, et ça pose la question de ce public particulier. Mon cours fait partie d'une série de cours sur les publics, et dans ce cours on étudie la spécificité des enfants de 3 à 18 ans, et comment on considère leur construction dans un cadre donné.

Ça pose la question de la personne qui l'accompagne au spectacle. Est-ce qu'on la forme, elle ? Et à quoi ? De la personne qui l'accueille, est-ce qu'on le forme, et à quoi ? Et ça pose également la question de la formation de l'artiste.

Il y a de plus en plus, dans les formations des artistes qui interviennent, ce volet-là, mais est-ce que, pour autant, on considère le rapport d'accueil ? Ce n'est pas évident.

Pour les formations continues ou initiales, je considère qu'elles portent ses fruits. C'est-à-dire qu'elle correspond à l'attente de l'étudiant qui la suit. D'après ce que j'en ai vu, parce que j'emmène mes étudiants voir des enfants en situation. Pour moi, c'est à chaque fois une découverte. Les étudiants ne savent pas toujours quoi observer, malgré la préparation, finalement, ce n'est pas là que ça va servir, mais en stage. Ils vont s'en rappeler, et je me dis que la formation sert à prendre en compte, et on se sert de nos rencontres.

Comment la formation est-elle perçue ?

Ma préoccupation de formatrice est de répondre à plusieurs questions : Comment accueillir un enfant ? comment prendre les bonnes précautions ? faire attention au confort physique et moral ? Car souvent ils arrivent dans un lieu inconnu. Et j'ai une pensée pour les animateurs de centre-aéré. Sur leur programme, ils doivent s'adapter aux conditions des autres. Au-delà d'accompagner les enfants par la main, la formation est très large.

Je crois à la rencontre. Autour d'un trimestre ou d'une saison, toutes les personnes du milieu social, artistique, que tout le monde se réunisse, pendant une heure, et dise ses préoccupations. Je crois aussi au pouvoir des réseaux, car j'en anime quelques-uns : le Réseau Art et Tous Petits, la plateforme Génération Belle Saison de la région PACA, ...

Eglantine Rivière : On a voulu faire un spectacle pour le très jeune public. On s'est intéressés principalement à la question de l'accueil du très jeune public, dès le début de la réflexion.

J'ai un parcours de théâtre et musique pluridisciplinaire, et Sevan [Sevan Arevian] et musicothérapeute, musicien, et on a lié nos deux parcours, on a fait des interventions artistiques à l'hôpital, on a fait du plateau, du jeune public. Là, c'est un peu un mélange de toutes nos expériences, et une envie commune d'aller vers une ambiance reposante.

Quand on s'est intéressés au très jeune public, on a fait une formation chez Enfance et Musique, d'une semaine, et on a bien pris conscience que l'accueil était très important. Si les enfants sont bien installés, ça pose un cadre d'écoute important. On est rentrés dans le réseau Art et tout petits. La création vient tout juste de se terminer, ce qui amène l'accueil à être encore en questionnement.

Par expérience, je me suis rendue compte qu'on pouvait rencontrer différentes salles, et il y a des endroits, comme au Massalia, où c'est quelque chose de connu, pour toutes les équipes, de bien accueillir le public, et puis il y a d'autres salles où c'est moins évident, et donc mes questionnements du moment sont : Comment amener des consignes, ou inviter à faire un accueil qui soit cohérent, afin d'assurer le bon fonctionnement du spectacle, sans être trop injonctif ?

Comment on s'adresse aux programmeurs ? Comment on s'adresse aux parents, aux tous petits ? La réflexion sur l'avant-spectacle idéal, quelle énergie on y met en amont, et puis, qui se charge de ça ? Est-ce que c'est l'artiste, la production, les techniciens ?...

3-On a demandé aux participantes d'observer l'accueil du spectacle *Les deux oiseaux de la Cie Madame Glou*.

« Sur la partie de l'accueil, j'ai trouvé ça très agréable, très reposant. Il y a beaucoup de choses à regarder, et à entendre, et j'aimerais qu'on nous laisse même un peu plus de temps avant que ça commence. Même si en soi, le spectacle a déjà commencé, et bien avant ! Et pareil à la fin, j'aurais aimé un peu plus de temps avant la coupure et les applaudissements, pour passer d'un moment à l'autre. »

« J'aime bien qu'on garde aussi cette suspension : Est-ce que c'est fini ? Je joue un spectacle où on ne dit pas que c'est fini, et on invite les enfants à venir sur le plateau. Et une fois, on a fait 15 minutes sur l'après-spectacle, suivant 30 minutes de spectacle et ça permettait de respirer autrement. Parfois ça peut être aussi via la parole des artistes qu'on passe à un autre temps. »

Eglantine Rivière : Ce matin on a justement laissé faire, volontairement, cet après-spectacle, c'était chouette d'observer que les enfants petit à petit, se sont mis à aller sur les tapis, à se mettre sur le dos, à observer les mobiles qui bougent, et ça crée un tout autre moment. Je m'y attendais pas du tout !

« Et c'est vrai que ce chemin lumineux, qui vient se rallumer, on sait que c'est une possibilité de sortie, et si jamais tu laisses les enfants seuls ils finiraient par suivre le chemin. »

« Je suis rentrée dans un état ! C'est vrai qu'il y a cette convention : On applaudit et on s'en va, mais si les gens ont le temps, et l'espace d'accueil aussi, on pourrait rester plus longtemps. Mais il faudrait l'indiquer, aussi, on voit 30 minutes de représentation, on n'ose pas rester. »

« Au niveau pratique, on parle souvent de la durée d'un spectacle, et je trouve que pour ces spectacles-là, et nous c'est ce qu'on faisait sur *Entrelacs*, au public on dit que le spectacle dure 30 minutes, mais pour les théâtres avec lesquelles on travaille, ou pour les groupes qui viennent on détaille entre le temps d'accueil, parce qu'on a le temps d'accueil dans le hall, et ça commence dans le hall. Puis il y a ce qu'il se passe dans la salle, puis le temps d'après. Parce que quand les enfants récupèrent leurs chaussures avec les oiseaux, ils ont besoin d'un petit temps pour jouer avec les autres. Donc on dit qu'il dure minimum 45 minutes, pour justement éviter que le bus soit là au bout de 30 minutes, à klaxonner dehors. Je trouve ça bien, sur les fiches d'accueil, de communiquer sur la forme globale de l'accueil, l'installation, le chemin, ... »

« Et la Cie Zapoï, avec leur spectacle *Chat / Chat*, ils disent et au public, et au lieu qui les accueille, qu'ils souhaitent un temps d'interaction en fin de spectacle, et ce qui est bien, c'est qu'ils préviennent en début de spectacle. C'est la metteuse en scène qui fait le mot

d'accueil sur *Chat / Chat*, très théâtral, et c'est pensé globalement car c'est elle qui revient à la fin pour annoncer la fin du spectacle. »

Eglantine Rivière : D'après vos retours, j'ai l'impression que ce qui donne envie d'être prolongé c'est plus l'après que l'avant-spectacle. Parce que j'avais réfléchi aussi, à faire une sorte de sas, en guise de pré-spectacle, où on retrouve des coloriages, des activités, des mobiles. Ensuite rentrer, et avoir ce moment. Mais à chaque fois, on a eu ce retour : « On a envie de rester à la fin ! »

« Quand est-ce que commence le mensonge ? Ça revient, quand est-ce que ton spectacle commence ? »

« C'est une provocation en fait cette formulation, c'est dire : A quel moment je commence à rouler le public dans la farine ? Il y a une fiction qui est à l'œuvre, ce n'est pas que négatif. »

« Vous avez l'habitude de tourner dans le milieu musical, dans lequel la pratique du jeune public n'est pas encore ancré, il n'y a pas vraiment la culture de l'accueil, du respect des jauges. Pour certains théâtres aussi, ceci dit, mais les structures musicales ne sont pas encore bien formées à accueillir le jeune public. »

Eglantine Rivière : La dernière résidence, ils ont installé tous les petits dans le kiosque, et après ils ont décidé de faire entrer un groupe d'enfant handicapés, sauf qu'il n'y avait pas d'accès handicapé, juste un escalier. Et la régisseuse du plateau ne voulait pas aider les fauteuils à entrer pour ne pas prendre la responsabilité, donc les éducateurs se sont retrouvés à porter les enfants dans leurs bras, et à côté de ça les tout petits ont attendu 25 minutes ça a changé la donne. La logistique n'était pas bien prévue.

Le fait d'avoir une scénographie particulière comme la nôtre, ça implique beaucoup de choses, le régisseur a bien vu qu'il fallait être au taquet avec les directeurs techniques des salles, parce qu'on installe un kiosque, sur un plateau, et le fait d'accueillir les gens sur le plateau, ce n'est pas aussi commun que d'accueillir dans le gradin.

Il faut jouer le jeu. Concrètement, il faut savoir ce que ça implique pour l'équipe du théâtre.

Il y a pleins de choses adaptables dans le contrat, mais ça part d'une discussion. Je parle du sas d'entrée, mais je ne sais pas si ce sera possible dans toutes les salles.

« Ce n'est pas un caprice ces choses-là. Ça doit figurer en entête. C'est la spécificité du public, qui implique toutes ces conditions. C'est un chemin à faire ensemble, avec les lieux. »

« Je trouve que les trois premiers points sont bien ! C'est une estime réciproque, la particularité du public, des tout petits, et c'est s'entendre et se comprendre, trouver un langage partagé. »

« Comme une fiche technique, ça se discute ! Moi, pendant un moment, je l'envoyais avant, sans que ce soit annexé au contrat. Ils la lisaient une fois sur quatre. Là, ça permet la discussion. La fiche d'accueil, c'est quelque chose que je pratique, et qui est indispensable désormais. »

« J'impose le mot d'accueil. Je le trouve aussi important pour les plus grands. Un mot dédié à la fiction que tu amènes. Ça me fait penser à Christian Carrignon, qui accueillait, sur *La Caverne est un cosmos*, avec un personnage fictif. Tu construis ta fiction autour de l'accueil de ton public. Comment aussi, directement, on t'amène dans un autre monde. »

« L'annexer au contrat, c'est vrai que ça fait un peu rigide, mais nous on veut vraiment la garantie, et ne pas arriver sans que ce soit fait. »